

quelle les cultivateurs n'attachent généralement pas assez d'importance, et cependant, pour que la reproduction ait lieu dans de bonnes conditions, il faut absolument que le facteur laisse à désirer le moins possible. Prend-on des précautions à la campagne pour atteindre ce but et pour se procurer des semences irréprochables? Mon Dieu non! Les uns sèment toujours le même blé, quoiqu'il soit le plus souvent entaché d'un vice radical; les autres croient faire merveille en changeant à grands frais de semences tous les trois ou quatre ans, et souvent ces dernières ne valent pas mieux que les leurs.

Il serait bien facile d'obvier à tous ces inconvénients, et voici quelques conseils fort utiles au sujet de la sélection des grains. On doit, pendant la moisson, choisir les épis les mieux garnis de grains, les mieux nourris, les mieux formés, les plus sains, en un mot les plus beaux, et les réserver pour les semilles. Un cultivateur, en semant des épis de choix, est presque certain d'obtenir une récolte magnifique, à moins que les accidents météorologiques ne viennent la compromettre. On pourrait ainsi renoncer peu à peu à la coutume de tirer les semences du dehors. En procédant par la sélection pour chaque génération, on aurait, au bout de cinq à six ans, une nouvelle race mieux adaptée que toute autre au climat du pays. Il est préférable de choisir les épis en plein champs, au lieu de les produire dans un jardin, un moyen d'une culture artificielle. Autant que possible, il faut semer dans un champ neuf ou ayant porté peu de blé depuis longtemps.

Le choix des semences par la sélection a été pratiqué pendant plusieurs années par divers propriétaires; tous s'en sont bien trouvés: leurs récoltes ont été remarquables sous le rapport de la quantité et de la qualité.

Nous ne saurions donc trop engager les cultivateurs à prendre toutes les précautions possibles pour obtenir de bonnes semences, non-seulement pour les blés, mais encore pour toutes les autres plantes cultivées.

#### Utilité des eaux ménagères

J'appelle eaux ménagères les eaux savonneuses, celles où l'on lave la vaisselle.

Ces eaux, que peu de personnes recueillent, ont une utilité incontestable; elles pourraient augmenter et améliorer les engrais de la ferme, et cependant on les considère comme une cause d'insalubrité. A la ville, dans chaque maison, on s'empresse de les rejeter sur la voie publique. Dans les villages, les eaux ménagères se perdent; dans les campagnes, il est bien rare de trouver une fosse spécialement destinée à les recevoir.

L'expérience a déjà démontré les bons résultats que l'on peut en obtenir. Un propriétaire intelligent m'a assuré avoir employé les eaux ménagères; il les conduit sur une prairie dont il a vu doubler les produits; le foin récolté est d'excellente qualité. J'ai vu moi-même, en visitant une campagne, que les eaux ménagères, en s'écoulant sur un sol aride et desséché, en avaient néanmoins fertilisé une partie, à tel point qu'il y avait une plante de courge rivalisant par sa beauté avec celles qui d'ordinaire n'acquiescent un semblable développement que dans les terrains les plus gras et les mieux arrosés. Si le méger avait dirigé les eaux ménagères dans une fosse, il aurait eu par ce moyen à sa disposition l'engrais suffisant pour vaincre la stérilité d'une plus grande surface du sol. On voit par ce qui m'en a été dit que, soit pour les prairies, soit pour les jardins potagers, il y a avantage à se servir d'une semblable fumure.

Pour les propriétaires qui habitent la ville, il est une façon bien simple de recueillir les eaux ménagères: c'est de les verser chaque jour dans un tonneau qui serait porté à la campagne par les mégers qui font le service des vidanges. Au commencement, les cultivateurs murmureront; mais si on sait les convaincre en leur montrant, par expérience, qu'un champ arrosé par les eaux ménagères devient plus productif, on est assuré de leur concours, leur exactitude étant garantie par leur intérêt. — A. B.

#### Rendement de l'avoine de Norvège

M. le Capt. Germain Pelletier, de St. Anne de la Pocatière

nous informe que de la semence de un minot et demi d'avoine de Norvège qu'il a achetée du propriétaire de la Gazette des Campagnes, il en a récolté 44 minots. Il pourra en disposer de quelques minots à 70 centins le minot. M. Joseph Pelletier, son neveu, de la Rivière-Ouelle, de la semence de cinq minots de cette même avoine, achetée aussi à notre établissement, en a récolté 123 minots.

#### Médecin demandé.

Une personne influente de Notre-Dame du Lac-Témiscouata nous prie d'annoncer que toute la population de cette localité, depuis la ligne Provinciale, qui sépare la Province de Québec de celle du Nouveau-Brunswick, jusqu'à St. Honoré inclusivement, désirerait beaucoup voir un jeune médecin se fixer au milieu d'elle.

Depuis longtemps cette courageuse population souffre du manque de soins médicaux et appelle de tous ses vœux l'arrivée d'un homme de l'art; par conséquent celui-ci se créerait bientôt une très-nombreuse clientèle, et cela d'autant plus qu'il serait le seul médecin sur une distance d'environ 60 milles comprenant les paroisses de St. Jacques, Ste. Rose, Détour du Lac, St. Louis et St. Honoré. Le clergé en particulier lui promet son encouragement.

Le centre de ce petit royaume est Détour du Lac où le médecin pourrait se fixer.

#### La colonisation au Lac Témiscouata

M. le Rédacteur,

Vous savez comme moi que l'un des grands moyens de faire progresser notre patrie est la colonisation. C'est par elle que nos pères ont, je pourrais dire, civilisé cette immense étendue de pays divisée aujourd'hui en quatre grandes Provinces; c'est par elle qu'ils ont transformé des terrains improductifs en terres de haute fertilité; c'est par elle, enfin, que pendant longtemps le peuple canadien a trouvé pour les bras disponibles une utile occupation; mais, j'en suis convaincu, c'est aussi, en grande partie, parce qu'on l'a négligée, dans ces derniers temps, qu'on a eu à déplorer l'émigration actuelle.

Le peuple canadien est un peuple éminemment cultivateur et surtout parfait colonisateur. Il faut donc l'encourager dans cette voie; lui montrer les moyens d'exercer ses talents et par là l'attacher au sol.

De toutes les localités colonisables de la Province de Québec, les environs du Lac Témiscouata sont certainement l'une des plus favorables à la colonisation et je voudrais y attirer l'attention de mes compatriotes.

Nous avons, dans toutes les paroisses environnantes, et surtout au Détour du Lac et à Ste. Rose, de grandes étendues de terre de première qualité qui n'attendent que la hache du défricheur pour produire au centuple, et cependant la colonisation marche lentement.

J'attribue cette lenteur à plusieurs causes. D'abord, nous manquons de chemins, le Gouvernement semble nous oublier et garder ses faveurs pour d'autres; nous les méritons autant et peut-être plus que beaucoup d'autres très-favorisés sous ce rapport. Sans chemins le colon le plus hardi sent son courage faiblir et il se détourne avec regret des localités qui lui rapporteraient aisance et richesse. Il nous faudrait le plus tôt possible une bonne route qui partirait près de l'Eglise de N. D. du Lac et se rendrait au 2<sup>e</sup> rang du Township Cabanot. Avec cette route, une grande partie des terres ne tarderait pas à être prises; car beaucoup de colons n'attendent que cela.

Un autre empêchement à la colonisation est le haut prix des terres. On sait que le colon est pauvre et ne peut que très-rarement rencontrer les conditions posées par le Gouvernement. Dans d'autres provinces, au Nouveau-Brunswick, par exemple, on a aplani cette difficulté en faisant des Octrois gratuits. Pourquoi notre Législature Provinciale n'en ferait-elle pas autant?

Je considère l'établissement des sociétés de Colonisation comme très-propre à favoriser le défrichement des terres, et j'ai le plaisir de vous annoncer que bientôt nous aurons la